L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 septembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	58	14
Midi.....	72	22
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	74	23

Les fêtes de New York.

Commencées samedi dernier par une Revue navale suivie d'une Réception des visiteurs distingués venus de l'étranger pour y prendre part, les fêtes commémoratives de la découverte de la rivière Hudson et de l'application de la vapeur à la navigation par Fulton se poursuivent avec un succès qui répond pleinement à l'attente générale.

L'avant-dernière soirée, les représentants des sept puissances qui ont envoyé des navires de guerre et les délégués des autres puissances ont assisté à la Réception au théâtre Métropolitain donnée en leur honneur et au cours de laquelle plusieurs personnages éminents ont pris la parole pour exprimer leur sentiment à l'égard de la manifestation qu'ont organisée les Américains en souvenir des heureux événements dont le nouveau continent a été le théâtre.

Sur la scène du Métropolitain se trouvaient les fonctionnaires de la ville et de l'Etat de New-York, les Représentants des pays étrangers et une seule femme, Mme Julie Ward Howe, l'auteur de l'"Hymne de la République." A cause de son âge avancé, elle occupait une chaise roulante. A sa gauche était l'amiral français Darboux; l'amiral anglais, Sir Edouard Seymour; l'amiral américain Schrœder; le contre-amiral Leopold, et son Excellence Youssouf Zia Pacha, le ministre de Turquie. A sa droite, étaient assis le maire de New-York, M. McClellan; le Prince Kuni, du Japon; le Gouverneur de l'Etat de New-York, M. Hughes; l'amiral allemand Von Koestler, le Général Woodford et l'ex-maire Seth Low.

La salle du vaste édifice présentait un fort bel aspect: en deça de la rampe, les uniformes des marins avec leurs galons et leurs boutons d'or brillaient du plus vif éclat, tandis qu'au delà, des milliers de dames portaient des toilettes de la dernière élégance et d'une incomparable richesse qui s'harmonisaient très heureusement et ajoutaient à la splendeur du spectacle.

Le maire McClellan, le premier, a pris la parole pour souhaiter la bienvenue à tous, puis, après l'exécution d'un chant par le "New York Banks' Glee Club", Mme Howe a lu un poème de sa composition, dans lequel un pompeux éloge est adressé à Hudson et à Fulton.

Le Général Woodford a ensuite fait l'appel des nations représentées, et l'Envoyé de chacune de celles-ci est venu donner connaissance du message dont il était porteur de la part de son Souverain ou Chef d'Etat.

La lecture de chaque message a été accueillie avec un enthousiasme très grand, et chaque message après avoir été lu a été remis au maire McClellan.

L'Amiral Seymour a parlé de la découverte de l'Hudson et de l'utilisation de la vapeur pour la navigation comme les événements les plus importants de l'histoire de la race à laquelle appartiennent les Anglais et les Américains.

L'Amiral Darboux a prononcé un admirable discours en français. Il a parlé des exploits de Fulton et du long et intéressant séjour qu'il fit en France.

L'Amiral Von Koester a été le dernier à se faire entendre: il a donné l'assurance qu'en Allemagne les réjouissances étaient générales à l'occasion de la célébration des deux événements historiques.

La recherche des trésors sous-marins

Chronique parisienne : —

On construit en ce moment, à Wyvenhoe, en Angleterre, un curieux appareil pour la recherche des trésors sous-marins.

Nous ne le décrirons pas ici, d'autant qu'il nous faudrait des figures pour en donner un aperçu suffisant; disons cependant qu'il se rapproche, avec d'importantes modifications en plus, de la vulgaire cloche à plongeur.

Ce qui donne au dispositif imaginé par nos voisins de l'autre côté de la Manche une réelle supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, c'est qu'il peut se déplacer "ad libitum" et qu'il possède ses propres organes de propulsion et de direction.

Les inventeurs ont tout d'abord l'intention de procéder au repêchage des lingots d'or de la "Lutine," qui coula il y a quelque temps déjà; puis ils essayeront de dépouiller de ses immenses trésors "l'Amiral-de-Florence," le vaisseau-amiral de l'armada espagnole qui s'engloutit dans les flots en 1641, et enfin, comme tant d'autres avant eux, ils tenteront de retirer des flots, qui les recouvrent depuis si longtemps, les trésors des galions de Vigo, ces malheureux galions qu'une flotte anglaise détruisit voici un peu plus de deux cents ans!

Mais on assure que là ne se borneront pas les prouesses du nouvel appareil sous-marin; il sera également utilisé pour le dragage des huîtres perlières à Ceylan, et aussi pour d'autres explorations au sujet desquelles on garde le silence.

Les mers recèlent évidemment d'immenses trésors inconnus. C'est certainement par milliards que se chiffrent les pertes en numéraire, en métaux précieux, en objets rares ou curieux que le naufrage de centaines de milles de navires a causées.

Nous parlions tout à l'heure des fameux galions de Vigo. On sait que c'est près de cette ville que les malheureux galions furent bombardés, et coulés par une flotte anglo-hollandaise. Or, les navires espagnols contenaient dans leurs flancs des sommes immenses en or et en argent. Bien souvent des tentatives furent faites pour exhumer de la mer ces richesses improductives, et si notre mémoire ne nous trompe pas, il y a déjà bon nombre d'années une Société française s'était constituée dans ce but. Hélas! après d'immenses efforts, ses plongeurs ne ramenèrent au jour que quelques vieux canons, dont le musée d'artillerie de Paris bénéficia.

Il s'agit ici de trente ou quarante millions, mais c'est là une bien faible fraction des trésors enfouis dans les sables sous-marins.

Grâce à la vapeur, les naufrages sont plus rares aujourd'hui qu'autrefois; mais durant des siècles et des siècles, l'Océan engloutit d'innombrables vaisseaux qui affrontaient les périls qui les attendaient avec des moyens de défense rudimentaires. Nous le répétons, c'est par centaines de mille qu'on les compte ces victimes des colères maritimes, et il y a certainement dans leur recherche un vaste champ à exploiter.

Et puis, il faut compter sur l'imprévu. Imaginez pour un instant que l'appareil anglais, ou un autre plus perfectionné encore, découvre, en pérégrinant au fond de la mer, les vestiges de la mystérieuse Atlantide!....

Nous voyons d'ici certains géologues de notre connaissance affirmer dogmatiquement que l'Atlantide n'a jamais existé que dans l'imagination de Platon! En sont-ils bien sûrs?

Rappelons le court récit de l'auteur du "Timée:"

"Les prêtres égyptiens racontèrent à Solon un fait historique rapporté dans leurs annales, et dont l'antiquité remontait selon eux à neuf mille ans. A cette époque, il existait en face des colonnes d'Hercule une île plus grande que la Libye (Afrique) et l'Asie réunies et qui s'appelait "Atlantide."

"Les rois de cette île régnaient sur toute l'Afrique, jusqu'à l'Egypte, et sur l'Europe jusqu'à la mer Tyrrhénienne. Ils voulurent pousser leurs conquêtes plus loin, mais les Athéniens, qui brillaient alors sur tous les peuples dans les arts de la paix et de la guerre, résistèrent aux Atlantes et les repoussèrent. Peu après cette victoire, un grand tremblement de terre engloutit tout à coup l'île Atlantide; la mer qui porte son nom n'est plus navigable, elle est embarrassée par le limon des îles détruites."

Platon se fait ici l'écho des opinions de son temps, relativement à l'innavigabilité de l'Océan au delà des colonnes d'Hercule; mais, cette réserve faite, rien ne prouve que l'Atlantide n'ait pas existé et n'ait pas été détruite par un tremblement de terre. Nous avons assisté de notre temps à des désastres tels que l'éruption du Krakatoa, la destruction de Saint-Pierre de la Martinique, celle de Messine, qui, pour ne pas être aussi formidables que la destruction d'un continent et sa disparition dans les profondeurs de l'Océan, nous montrent cependant de quoi la nature est capable dans ses colères!

Or, voyez-vous d'ici l'enthousiasme, la fièvre de curiosité qui s'empareraient de l'opinion publique mondiale si dans ses explorations sous-marines l'appareil anglais découvrait les débris du pays des Atlantes?

Et quel pays que celui qui, suivant Platon, couvrait une superficie égale à celle de l'Afrique et de l'Asie réunie! .... Quelle mine à exploiter que celle-là!.... Que d'or devaient contenir les milliers de villes détruites, sans compter des témoins autrement intéressants de la civilisation atlante!..

Un jour peut-être, car rien n'est devenu impossible à nos physiciens, à nos ingénieurs, à nos constructeurs, à nos inventeurs surtout, un jour peut-être le rêve que nous venons de caresser se réalisera. On retrouvera au fond des océans, non pas seulement de l'or, ce qui n'a qu'une importance relative, mais encore les témoignages des civilisations disparues, de ces civilisations antérieures aux premières dynasties égyptiennes et auxquelles celles-ci ont emprunté sans doute et leurs lois, et leur architecture, et leur religion!..

On voit où peut entraîner la recherche des trésors sous-marins!

Pudeur Esquimaude.

Si l'on refuse à Cook l'honneur d'avoir conquis le Pôle, on ne lui refusera pas d'être un bon photographe. En effet, les photographies qui illustrent l'ouvrage de Robert E. Peary, "Northwards over the Great Ice," ont été prises par le docteur Cook durant l'expédition de 1891-92, dont il faisait partie:

"Il était intéressant, note "Peary, à cette occasion, d'observer les manifestations respectives de la pudeur chez les "hommes et chez les femmes. "Tout d'abord, ils n'étaient pas "très fixés sur ce qu'on attendait d'eux. Mais on leur expliquait—un esquimau—que l'on "souhaitait simplement les photographier "in a nude condition," afin de pouvoir comparer leur anatomie avec celle des "autres habitants de la terre, et "ceci bien entendu dans un but "purement scientifique et pour "satisfaire une curiosité "perfectly laudable and proper."

Comme le poêle répandait dans la maison bien close une douce chaleur, les Thweinghans, les Kamingwah, les Nelikateah et autres Vénus esquimaudes se prêtaient de bonne grâce à la petite cérémonie. C'est ainsi que Peary et le docteur Cook réunirent finalement une collection scientifique assez réussie, qui ferait pousser les hauts cris aux collets montés.

La pudeur esquimaude n'a guère progressé depuis Regnard. —Toutefois, du temps de Regnard et plus tard encore, les marins esquimaux avaient des scrupules dont ils semblent délivrés.

Ainsi, l'un d'eux refusait énergiquement à un explorateur anglais la permission de pourtraicturer sa femme:

—Parce que, disait il, si rentré dans ton pays tu montrais ce portrait au roi d'Angleterre, certainement, il viendrait m'enlever le modèle.

THEATRES.

TULANE.

L'originale comédie qui a pour titre "The Traveling Salesman", jouée par une troupe d'élite attire chaque jour un nombreux public au Tulane. Tous les rôles sont parfaitement tenus et la pièce est enlevée avec un brio et un entrain qui en augmentent encore la valeur.

"The Traveling Salesman" sera joué aujourd'hui en matinée à prix populaires.

CRESCENT.

Il y avait foule hier aux deux représentations de "The Lion and the Mouse" données au Crescent et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux excellents artistes qui interprètent cette pièce.

Deux autres matinés à prix populaires seront encore donnés cette semaine, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

L'exécution des amusants et intéressants numéros qui composent le programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine a été tout autant goûtée aux deux représentations d'hier, qu'à la première lundi soir.

Ce programme maintient hautement la réputation d'excellence qu'a conquise l'Orpheum.

Contre l'Education des Ecoles laïques.

Paris, 28 septembre—L'épiscopat Français a publié une lettre pastorale avertissant les parents Catholiques en France que l'enseignement dans les écoles publiques exposait les enfants à perdre la foi. La lettre condamne particulièrement l'éducation en commun des filles et garçons, disant que le mélange des deux sexes est contraire à la morale et indigne d'un peuple civilisé.

Prochaines exécutions dans le Tennessee.

Nashville, 28 septembre—A moins que le gouverneur Patterson ne consente à commuer leur sentence, William Mitchell et Virgil Lee, deux blancs, et Cecil Palmer, un nègre, seront pendus vendredi prochain dans la prison de Nashville.

Les trois condamné devaient être pendus le 2 septembre dernier mais un sursis d'exécution leur avait été accordé par le gouverneur qui désirait prendre plus ample connaissance de leur dossier.

Aucun fait nouveau n'ayant été relevé, il est probable que l'exécution aura lieu à la date fixée.

L'aide du gouvernement n'est pas nécessaire

Washington, 28 septembre—Le sénateur Foster, de la Louisiane, a télégraphié aujourd'hui au secrétaire de la guerre Dickinson, annonçant qu'il retirait son appel en faveur des victimes du récent ouragan.

M. Foster dans cette dépêche explique que l'Etat et des organisations privées ont fourni les objets de première nécessité aux sinistrés, et que l'aide du gouvernement fédéral n'est plus indispensable.

Explosion à bord d'un navire

Rangoon, Birmanie, 28 sept.—Le vapeur anglais "Clan Mackintosh", de la Madras Steam Navigation Company, parti de Rangoon pour Calcutta, a fait explosion en mer et a été totalement détruit.

Les trente membres de l'équipage ont péri, à l'exception d'un seul qui a été recueilli par un caboteur et ramené aujourd'hui dans ce port.

Le "Clan Mackintosh" avait été construit à Greenock, Angl. en 1885. Il avait une jauge de 2775 tonnes.

Arrivée de Mme Roosevelt à Venise.

Venise, Italie, 28 septembre—Mme Théodore Roosevelt, épouse de l'ex président des Etats-Unis, accompagnée de sa fille Ethel, est arrivée aujourd'hui à Venise.

L'entrevue des deux Présidents.

El Paso, Tex., 28 septembre—Le programme officiel pour la rencontre des présidents Taft et Diaz à El Paso et Juarez a été annoncé hier dans une communication du ministère de la guerre au comité local.

Il est évident que les deux gouvernements tendent à donner un caractère strictement international à cette entrevue dont tous les arrangements ont été virtuellement faits par le secrétaire de la guerre.

Le programme comprend deux visites de M. Taft au Mexique et une visite du Président Diaz aux Etats-Unis.

La frontière ne sera franchie par aucunes troupes de l'un ou l'autre pays et chaque nation gardera ses troupes à son côté.

Dans la matinée le Président Diaz viendra du côté américain où il sera reçu par le secrétaire de la guerre et escorté jusqu'à la voiture du Président Taft.

Le gouverneur du Texas et son état major accompagneront le secrétaire. Le président Diaz sera en uniforme et M. Taft en habit de grande cérémonie. Ils seront conduits en voiture à la chambre de commerce d'El Paso où les deux présidents conféreront en particulier.

Le président mexicain se retirera alors de son côté de la rivière sous escorte militaire américaine. A midi, le président Taft traversera la rivière et le programme du matin sera répété, puis le président reviendra du côté américain accompagné de militaires mexicains.

A cinq heures du soir, le président Taft ira Juarez où un banquet lui sera offert.

Enfants brûlés vifs.

Pittsburg, Pa., 27 septembre—Trois enfants ont été brûlés vifs et plusieurs personnes blessées, la nuit dernière, dans un incendie qui a détruit trois maisons à Millvale, un faubourg de Pittsburg.

Les enfants dormaient dans un grenier lorsque l'incendie a éclaté, et en dépit de plusieurs tentatives faites par les pompiers il a été impossible de les sauver.

Chez le grand couturier.

—Avez-vous trouvé quelque chose de sensationnel dans la mode des corsages, pour cet hiver?

—Je vous crois; j'ai marché sur les brisées de Cook et de Peary.

—???

—Voilà; j'ai découvert l'épaule!

LES jours d'école sont les jours où les habitudes importantes de la vie se prennent. Enseignez à vos enfants à se servir de la

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon

et ils vous en béniront un jour. Elle nettoie, embellit, conserve les dents et rend l'haleine pure et agréable.

7 jan—1an—mer

Coates est placé sous caution de 300 dollars.

C. P. Coates, l'employé du département des Postes, qui avait été arrêté ces jours derniers à la suite d'une altercation qu'il avait eue dans le bâtiment de la Douane avec M. D. Buckley, a comparu hier matin devant le commissaire fédéral Chiapella, qui après avoir entendu les dépositions des témoins a résolu de renvoyer l'inculpé devant la Cour de circuit fédérale.

En attendant sa seconde comparution Coates a été remis en liberté sous caution de 300 dollars.

VOLS.

Entre neuf et onze heures, hier matin, un voleur s'est introduit dans la demeure de Jos A. Lyon, rue Broadway 1211, et y a pris un bicycle évalué à $25.

—Plusieurs livres de viande, d'une valeur de $10, ont été volées hier matin, entre 3 et 5 heures, sur le comptoir de John Couget, un boucher établi dans le marché St-John.

—Le magasin d'épiceries de Gus H. Frisch, à l'angle des rues Indépendance et Rempart a été visité par des voleurs l'avant dernière nuit qui ont fait main basse sur des liqueurs d'une valeur de $10. Ils ont également emporté l'enregistreur évalué à $100.

EXPLOSION.

Un feu causé par l'explosion d'une lampe a pris naissance dans la demeure de Sarah Miller, rue St Peters 927, hier matin vers une heure. Les flammes ont été promptement éteintes.

UNE ANNEE D'ANGOISSES

Démangeaison Intense d'Eczema le Désespérait—Chirurgien en Chef d'un Hôpital de Londres n'avait Jamais Vu si Mauvais Cas Peu ou Point de Soulagement Jusqu'au Jour où

QUTICURA FIT CESSER SON INSUPPORTABLE TORTURE

"J'eus à Londres, il y a près de quatre ans, sur les chevilles et les pieds une croûte farineuse et sèche qui me démangeait horriblement. Quelques jours après j'avais la même croûte sur les bras et le cuir chevelu. Je pouvais difficilement me retenir de me gratter, ce qui, il va sans dire, empirait le mal. Des plaques rouges parurent ensuite, avec inflammation et sensibilité. Dix jours après des milliers de petits boutons rouges se formaient et causaient une grande démangeaison en séchant. On me conseilla d'aller à l'hôpital des maladies de la peau. Je le fis et fus un patient du dehors pendant un mois ou plus, le chirurgien en chef disant: "Je n'ai jamais vu un aussi mauvais cas d'eczéma." J'y obtins cependant, peu ou point de soulagement. J'essayai alors nombre de soi disant remèdes, mais mon état devint tel que je fus bientôt pris de désespoir. En venant dans ce pays j'entendis tant de récits de cures opérées par les Remèdes Cuticura que je résolus, en dernier ressort de les mettre à l'épreuve. Ceci après de cruelles angoisses datant de douze mois, et bien heureux suis je d'avoir essayé ces remèdes, car je fus soulagé de la démangeaison presque insupportable après deux ou trois applications de l'Onguent Cuticura. J'ai continué à m'en servir en faisant libéralement usage en même temps du Savon Cuticura et des Pilules Résolutives Cuticura et c'est avec reconnaissance que je dis qu'après l'emploi de trois assortiments des Remèdes je fus complètement guéri. Je ne puis qu'ajouter que, s'il en est qui souffrent comme je l'ai fait, j'espère qu'ils feront comme moi, et je suis sûr du résultat. Henry Searle, Little Rock, Ark., 8 et 10 Oct., 1907."

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 66 Commencé le 15 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Ancien Inspecteur principal de la Sûreté

TROISIÈME PARTIE

LA VILLE SOUTERRAINE

II

LE DÉPART POUR L'INCONNU

(Suite.)

Cette aventure extraordinaire bien faite pour stupéfier les Européens habitués à plus de sécurité, n'a rien qui émeuve outre mesure l'Américain. C'est un fait divers banal; c'est un risque des voyages, comme les déraillements de chemins de fer ou le choléra, dans la ville où l'on arrive. Les voleurs au "hands up" sont aussi nombreux là bas que ceux qui font à Paris le coup du père François....

Maintenant, pourquoi les volés se laissent faire, et ne tentent-ils presque jamais aucune résistance?

Ce n'est point lâcheté, il s'en faut. Cela résulte tout simplement de l'esprit pratique des Américains. Ils pèsent, en toutes choses, les avantages et les inconvénients. Or, ils préfèrent perdre leur argent que leur vie. M. Jules Haret, qui a parcouru les Etats-Unis, et a laissé de ses voyages des récits très fidèles et très intéressants, raconte que des voleurs ayant aussi envahi un tramway, il se trouva un jeune homme imprudent qui voulut se défendre. Il reçut une balle dans la poitrine, et mourut quelques heures après!

L'Américain lâche ses dollars et garde sa peau intacte. Qui osera donc dire qu'il a tort, puisque la police des Etats-Unis est impuissante à empêcher ces extraordinaires attaques?

Les voleurs au "hands up" vont partout. Ils se présentent, par exemple, au milieu d'un bal ou d'un dîner, dans une maison où ils savent que beaucoup de personnes sont réunies. Ils apparaissent, masqués d'un loup de cuir, un revolver dans chaque main. A trois ou quatre, avec leurs six ou huit paires de revolvers, ils maîtrisent une assistance de trente ou quarante personnes.

Pendant son séjour à New-York, Vauvert avait dû se familiariser avec ces histoires invraisemblables. On lui avait dit que, dans ce cas, il n'y avait qu'à céder, tout en tâchant d'observer le plus méticuleusement possible le signalement des voleurs.

Vauvert observait donc, pendant que l'un des brigands procédait à cette quête individuelle d'un nouveau genre, et que l'autre tenait l'assistance sous la menace de ses revolvers braqués. D'ailleurs, l'opération était menée avec une rapidité singulière. De la poche de Vauvert le voleur n'avait extrait qu'un portefeuille assez maigre, contenant quelques bank-notes, mais aucun papier.

Le portefeuille d'Antoine, plus nourri, donna un butin très respectable. Sur Mme de Labouheyre, le brigand ne saisit rien autre, à part une liasse de papier-monnaie, que la photographie du fils perdu, que Major avait tant insisté pour reprendre.

Mais un détail étrange frappa Vauvert. A tous les voyageurs volés, le bandit restitua papiers et portefeuilles, ne gardant que les valeurs et les bijoux. Il en fut tout autrement pour Antoine, Mme de Labouheyre et le lieutenant de Major. Tous les trois furent fouillés avec un soin extrême; on palpa la doublure de leurs vêtements et les portefeuilles, comme la photographie, furent confisqués impitoyablement.

—Tiens! tiens! se dit Vauvert: on dirait, ma foi! que l'expédition a été plutôt faite à notre intention!

Les deux bandits sortirent comme ils étaient venus, aussi mystérieusement. Vauvert se précipita aux fenêtres, mais il lui fut impossible de savoir quelle direction ils avaient prise.

Tout frémissant, Antoine s'écria:

—Qu'allons-nous devenir, maintenant, sans argent? Ils nous ont tout pris!

Mme de Labouheyre, pâle comme une morte, murmura:

—Est-ce la persécution de mes ennemis qui continue?

Vauvert répondit à voix basse:

—Oui! mais pas un mot!

Et, flegmatiquement, il continua son déjeuner interrompu.

Antoine l'imita bientôt:

—Rassurez-vous, madame! dit-il à Mme de Labouheyre: ce n'est qu'une alerte! Et vous êtes en sécurité avec nous. L'argent n'est rien: nous aurons vite réparé cette légère perte!

Mais la pauvre femme, émue, bouleversée, n'eut pas la force de répondre.

—L'argent n'est rien, en effet, en comparaison de certains souvenirs ... Ils m'ont pris la photographie de mon fils!

Antoine ne s'était pas aperçu de ce détail qui n'avait point échappé à Vauvert. Mais Vauvert ne voulut rien dire. Il ne perdait pas son temps, cependant. Il songeait:

"—Si Major n'est pas là dans dix minutes, il faudra rebrousser chemin.... car il sera arrivé quelque chose.... Au pis-aller, nous nous ferons reconduire par notre cocher jusqu'à Montréal, et de là, le plus secrètement possible, jusque chez Prefontaine.... Si Major nous perd, nul doute qu'il ne nous cherche là!.... Seulement, comment payer la note du restaurant?.... Nous n'avons plus rien, en effet, ni argent, ni papiers d'identité.... Ah! en France, ça ne ferait nul le difficulté, certes! Mais ici, il en va tout autrement!

Les choses devaient s'arranger plus facilement qu'il ne se l'imaginait. Le directeur du Muskoka Hôtel lui-même parut devant ses clients mal impressionnés, et leur tint ce petit discours, éloquent et bref:

"Mesdames, messieurs, vous venez d'être victimes d'un accident dont je ne suis pas responsable, mais dont vous ne supporterez pas les désagréments. A chacun de vous, remise est faite de ses dépenses ici, et ceux qui voudront laisser au bureau leurs nom et adresse, recevront une somme suffisante pour se faire conduire jusqu'à Saint John's ou Montréal. "All right!"

—"All right!" répétèrent en chœur les voyageurs ravis.

Le patron du Muskoka Hôtel tenait sa réclame, peu banale, on en conviendra.

Vauvert, Antoine et Mme Labouheyre s'empressèrent de profiter de l'aubaine. Ils donnèrent au bureau des noms de haute fantaisie, mais Antoine se promettait bien de régler un jour la note arriérée, avec le prêt si gracieusement consenti.

Cinq minutes après, ils remontaient en voiture, après avoir tristement donné à leur cocher l'ordre de tourner bride — et d'aller lentement — très lentement, jusqu'à Montréal.

En effet, Vauvert, inquiet du sort de Major, voulait explorer soigneusement la route. L'hypothèse d'un guet-apens possible, dans lequel aurait succombé son chef, lui venait à l'esprit. Il avait beau se dire, pour se rassurer:

"—Mais puisqu' "ils" le prennent pour Dupuis!"

Il n'était pas rassuré du tout, le brave Vauvert, et pour la première fois, il se rendait vraiment compte des énormes difficultés de l'expédition entreprise.

III

LES OISEAUX DANS LA FORET.

—Voyons! répétait Vauvert à part lui, pendant que la voiture s'éloignait au tout petit trot de l'hôtel où le voyage venait d'être si singulièrement interrompu, voyons, j'ai à faire mon "mea culpa!" Tout à l'heure, j'étais si sûr du succès que je n'ai fait attention à rien! Ah! comme Major a raison: il faut toujours être sur le qui vive, même quand ce n'est pas la peine!.... J'aurais dû me repérer.... Essayons toutefois!....

Et s'adressant à Antoine qui respectait le morne silence de Mme de Labouheyre, il lui chuchota:

—Avez-vous remarqué notre itinéraire en venant jusqu'ici?

—Assez bien.

—En sortant de Montréal, nous avons d'abord suivi une belle route, n'est-ce pas?

—Oui, puis un très mauvais chemin en forêt!

—C'est cela! Ensuite, nous sommes entrés en plaine..... Vous souvenez-vous à quel moment on a cessé d'apercevoir la voiture de Major?

—Il me semble que c'est au sortir du bois! Depuis que nous avons été en terrain découvert, on ne l'a plus revu!

—Oui! ce doit bien être ainsi! Major est donc resté dans la forêt! Alors, il faut aller plus vite! Voulez-vous le dire au cocher?

L'ordre transmis, le cheval prit une allure plus vive. Même il sembla à Vauvert que cette allu-